



Colloque national

Alternatives associatives et tourisme solidaire en Algérie



02 juin 2025
Campus d'Aboudaou
Université de Bejaia

Dans les sociétés rurales algériennes de la période précoloniale, a été construite une organisation sociale, comme « si [...] l'homme n'avait pas d'autres recours que de développer l'association avec les autres hommes dans la luxuriance des rapports humains » (Bourdieu, 2015/1958 : 12). C'est ainsi qu'il y avait, dans ces sociétés, un emboîtement de structures socio-productives de nature associative visant, par l'autogestion solidaire, à assurer une autosuffisance en moyens de subsistance.

Ce mode de production et d'organisation associatif a fait que des explorateurs ont découvert en l'Algérie, durant les premières années de la colonisation française, une industrie artisanale prospère et diversifiée, ainsi que de « gracieux amphithéâtres de jardins et de vergers » (Aucapitaine, 1860 :222). À titre illustratif, au sein des tribus de Bejaïa, on fabriquait des étoffes de laine, des burnous blancs et rayés, des cadres de laine, de longs canons de fusils et tous les bijoux d'or et d'argent à Ait Abbas ; on produisait du savon, du miel, de l'huile d'olive, des fruits de toute espèce et des céréales à Ait Haidel ; on élevait des bestiaux de toute espèce et on

produisait beaucoup de céréales, d'huile d'olive et de miel à At Himel, At Tamzalt, Senadja et Masauta ; on confectionnait de grandes chemises à l'usage des hommes à At Messaoudh ; on exploitait deux mines de fer, l'une à At Mimoun et l'autre à Barbacha ; on travaillait les bois de fusil à At Halla ; on fabriquait de la poudre de guerre et des balles à fusil à Arboula ; on produisait beaucoup de figues à At Warthilen et on fabriquait des toiles de lin, des instruments aratoires, des étoffes de laine, des cabas (*scourtins*), des ouvrages en joncs et des produits de menuiserie à Ath Waghliis (Par un Colon, 1846 : 16-39). Un autre exemple illustratif de cette période est observé dans la région des Aurès où « chaque tribu disposait de plusieurs ressources selon les parties de son territoire, utilisant les différents aspects de la nature de l'Aurès (labours, jardins, palmeraies) » (Boulhaïs, 2020), de même que dans chaque maison « un artisanat très divers se pratiquait [...] et cette industrie (tissage, vannerie, cordonnerie, poterie) fournissait le nécessaire aux familles » (Boulhaïs, 2020).

Dans ces anciennes sociétés rurales, la fonction de régulation solidaire était efficace : la zaouïa de Chellata, par exemple, accueillait durant le milieu des années 1800 « jusqu'à quatre ou cinq mille voyageurs par année » (Aucapitaine, 1860 : 233). Le processus d'émancipation y était également des plus avancés : « Les femmes travaill[ai]ent dans les champs avec leurs maris. Elles suiv[ai]ent les hommes au combat [...] et elles pans[ai]ent elles-mêmes les blessés » (Par un Colon, 1846 : 6). Le binôme Etat-marché a commencé à affecter ces sociétés locales dès les premières années de la colonisation (Dujardin, 2006 : 102). Et depuis la fin des années 1980, la télévision et les technologies de l'information et de la communication ne cessent de prendre de plus en plus de place dans la vie des villageois, transformant significativement leur mode d'être, ainsi que leurs rapports aux autres et aux choses.

Durant ces deux dernières décennies, les sociétés rurales en Algérie se sont distinguées par leur retour progressif aux sources et aux patrimoines locaux. Et grâce aux projets des acteurs associatifs, ce retour aux sources a, *in fine*, permis de développer de nouvelles ressources, notamment dans les domaines de traitement des déchets, de valorisation des produits de tiroir, d'aménagement d'espaces de vie collective et d'animation territoriale. C'est, en somme, un mode de développement porté par les acteurs de l'économie solidaire qui commence à émerger dans ces sociétés locales présentant « en effet les deux caractères des territoires de référence de l'anthropologie : une forme de résistance au système englobant et l'expérimentation de formes socio-économiques novatrices » (Prades et Zoreli, 2018). À titre d'exemples, nous citons l'expérience du village de Sahel (Tizi-Ouzou) et celle d'un village de Béni-Maouche (Bejaia) qui ont réalisé durant ces cinq dernières années, dans le cadre d'un projet de tourisme solidaire, un ensemble de maisons d'hôtes, mi-traditionnelles et mi-modernes, devant servir de lieux d'hébergement de touristes (visiteurs). Mais bien que prometteuses, ces expériences restent très fragiles à cause de leur environnement institutionnel englobant défavorable : une large enquête, réalisée avec minutie en 2018, a montré que, dans la région de Bejaia, « la plupart des acteurs [locaux] interrogés [...] [ont confirmé] l'absence d'initiatives de concertation autour d'objectifs communs pour la réalisation de projets touristiques au profit [de leur territoire] » (Belkhiri, 2018 : 514), faisant que malgré ces potentialités touristiques considérables, voire même inégalables si on tenait compte seulement

des potentialités naturelles, « Bejaia n'a pu attirer que 216 547 touristes en 2018 » (Zenati et Aknine-Souidi : 551).

Dans le contexte algérien global, soutiennent Z. Benyahlou et M. Boudjani, « entrevoir le tourisme solidaire comme une forme alternative au tourisme conventionnel et une économie de substitutions aux hydrocarbures semble être une alternative inévitable » (Benyahlou et Boudjani, 2020 : 445). Mais, avertissent Z. Souidi et O. Bessaoud, « pour transformer les sociétés locales rurales [algériennes] et conserver [...] [leurs] milieux naturels, les changements réels résulteront d'un renforcement des acteurs associatifs » (Souidi et Bessaoud, 2011 : 24).

Nous nous attacherons particulièrement dans ce colloque aux questions de savoir quelles sont les potentialités de développement du tourisme solidaire (ou de montagne) dans les sociétés locales algériennes, comment permettre l'appropriation, la consolidation et la reproduction de projets de tourisme solidaire en Algérie et s'il est possible de faire du tourisme solidaire un véritable vecteur de développement dans les sociétés locales algérienne.

Pour répondre à ces questions, nous proposons trois axes (non exclusifs) :

Axe 1 : Evènements et festivités, tourisme solidaire, développement socioéconomique

Durant ces deux dernières décennies, les fêtes et festivals se sont multipliés dans les régions rurales algériennes, à l'avantage des villages et des villageois. À chaque événement festif, le village organisateur reçoit des dizaines de milliers de visiteurs, permettant des rencontres (de cultures et de personnes), la création et le renforcement (de liens sociaux), le partage (de repas et de moments conviviaux), le don ou l'échange (d'idées, de politesses, de mots) et la commercialisation (de produits agricoles et artisanaux). Quel est le *modus operandi* qui permet à des acteurs venant d'horizons différents de converger pour la réussite de ces événements festifs ? Qu'est-ce qui encourage ou décourage la mobilisation générale et la participation active des villageois pour la réussite de ces événements festifs ? Qu'est-ce qui pourra être fait pour que ces événements festifs provoquent une dynamique pérenne de tourisme solidaire et de développement socio-économique ?

Axe 2 : Compétition d'honneur et régulation solidaire

Face au problème de déchets, insoluble pour la plupart des collectivités locales algériennes, l'Assemblée Populaire de la Wilaya de Tizi-Ouzou a institué un concours pour « Le prix du village le plus propre » en 2005, récompensant chaque année quelques villages jugés les plus propres, les plus beaux, les mieux aménagés, en somme les mieux vivables de la wilaya. Depuis l'institutionnalisation de ce concours, s'est enclenchée une compétition d'honneur impliquant plusieurs villages cherchant l'obtention du trophée. Quels sont les enseignements socio-économiques et quel est le *compendium* à tirer de cette expérience ? Quelles sont les possibilités de sa consolidation et de sa reproduction dans d'autres régions d'Algérie ?

Axe 3 : Pouvoirs publics, société civile et tourisme de montagne

L'ensemble des projets de développement d'un tourisme solidaire en Algérie ont jusqu'ici donné des résultats mitigés. Ceci est dû à un certain nombre de contraintes,

multidimensionnelles, généralement liées au faible niveau de coopération horizontale au sein des régions et les communes. Comment, alors, faire pour que les pouvoirs publics et les acteurs de la société civile adoptent une approche coopérative-interactive dans la conception (et la réalisation) de projets de développement du tourisme solidaire ? Quel type de partenariat pourra-t-on proposer aux différents acteurs locaux pour qu'ils réussissent la mise œuvre de cette formule touristique se souciant de l'éthique, des patrimoines, de l'environnement et de la société d'accueil ?

Il est attendu de ce colloque des résultats qui puissent servir de levier d'actions collectives par la recherche-action. C'est pourquoi, des propositions relatant/analysant des expériences pratiques seront particulièrement appréciées.

Bibliographie

Aucapitaine, H. (1860). La zaouia de Chellata. Excursion chez les Zouaoua de la Haute Kabylie. *Le Globe, Revue genevoise de géographie*, Tome 1, 211-236.

Belkhir, A. (2018). Étude du rôle des acteurs locaux dans le développement du tourisme local. Cas de la ville de Bejaia (Algérie). *Revue algérienne d'économie et de gestion*, 11(2), 507-519.

Benyahlou, Z., & Boudjani, M. (2020). Le tourisme solidaire en Algérie, Une formule alternative pour le développement local ? *Revue Algérienne d'Economie de gestion*, 14(01), 542-454.

Boulhaïs, N. (2020). *Des harkis berbères, de l'Aurès au Nord de la France*. Villeneuve-d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.

Bourdieu, P. (1958/2016), *Sociologie de l'Algérie*. Chemini : Tafat Editions.

Caire, G. (2007). Tourisme solidaire, capacités et développement socialement durable. *Marché et organisations*, (3), 89-115.

Hachemi-Douici, N., & Djamal Si-Mohammed, D. (2016). La conception algérienne de la coopération économique décentralisée : état des lieux, contraintes et perspectives pour sa concrétisation. *Mondes en développement*, 175(3), 77-96.

Lacoste-Dujardin, C. (2006). Un effet du "postcolonial" : le renouveau de la culture kabyle: De la mise à profit de contradictions coloniales. *Hérodote*, 120(1), 96-117.

Par un Colon. (1846). *La Kabylie. Recherches et observations sur cette riche contrée de l'Algérie*. Librairie de Lithographie de Maistrasse et Wiart.

Prades, J., & Zoreli, M-A. (2018). Un séminaire sur la dynamique associative en Kabylie. *RECMA*, 349(3), 6-13.

Souidi, Z., & Bessaoud, O. (2011). Valorisation des espaces ruraux en Algérie : une nouvelle stratégie participative. *New Medit*, 10(1), 17-24.

Zenati, R., & Aknine-Souidi, R. (2023). Le tourisme patrimonial en Algérie, une alternative au développement local : cas de la wilaya de Bejaia. *Revue Forum d'études et de recherches économiques*, 7(1), 542-554.

Zoreli, M-A. (2016). La régulation solidaire en Kabylie. L'exemple du village de Tifilkout. *Revue internationale de l'économie sociale*, 339(1), p. 86-99.

Zoreli, M-A. (2018). Impact sur l'attractivité et la vitalité territoriales des fêtes et festivals de Kabylie. *ATPS*, 14, 15-32. <https://edition.uqam.ca/atps/article/download/108/21/>

Modalités de participation :

Les propositions de communications doivent être envoyées à l'adresse électronique suivante : colloque.tourisme-solidaire@gmail.com
Les intentions de communications seront évaluées selon la procédure habituelle « en double aveugle » par le comité scientifique.

Les contributions doivent comprendre un résumé de la communication en français, en anglais ou en arabe qui ne dépasse pas les 2500 signes (espaces et notes compris), et qui précise l'axe dans lequel le communicant souhaite s'inscrire.

Normes de rédaction :

Pour les langues (française et anglaise) : police « Times New Roman », taille 12.

Pour la langue arabe : police « Simplified Arabic », taille 14.

Dates importantes :

Date de lancement de l'appel à communication : 19-03-2025

Date limite pour l'envoi des résumés : 19-04-2025

Date de la réponse du comité scientifique : 23-04-2025

Date limite pour l'envoi des communications intégrales : 09-05-2025

Date de la tenue du colloque: 02-06-2025.

Comité d'honneur :

Pr. BENIAICHE Abdelkrim, Recteur de l'Université A-M. de Béjaïa

Dr. SOUALMIA Abderrahmane, Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Pr. BERRETIMA Abdel-Halim, Directeur de Laboratoire LASSU « Société, Santé, Urbanité »

Président du colloque : NEGROUCHE Hamid, MCA, Université de Bejaia.

Coordinateur du colloque : ZORELI Mohamed-Amokrane, MCB, Université de Bejaia

Comité scientifique

Présidente : AZRI Khoukha, MCA, Université de Bejaia

- AKACHE Mokrane, MCA, Université de Bejaia
- AKNINE-SOUIDI Rosa, Pr, Université de Tizi-Ouzou
- AKKAL Nawel, MCA, Université de Bejaia
- BELHOCINE, Halima, MCB, Université de Bejaia
- BERRETIMA Abdelhalim, Pr, Université de Bejaia
- BOUDJANI Malika, Pr, Université d'Oran
- BOUMEGOURA, Naïm, Pr, Université de Bejaia

- CHETTOUH Farid, MCA, Université de Bejaia
- DJENNAD Djamel, MCA, Université de Bejaia
- DJERADA, Thinhinane, MCA, Université de Bejaia
- HACHEMI-DOUICI Naima, MCA, Université de Tizi-Ouzou
- HADDOUCHE Zahir, MCA, Université de Bejaia
- HADIBI Zahir, MCA, Université de Bejaia
- KEROUB Nassim, MCA, Université de Bejaia
- KICHER Idir, MCA, Université de Bejaia
- LANANE Massika, Pr, Université de Bejaia
- NEGROUCHE Hamid, MCA, Université de Bejaia
- SOUALMIA Abderrahmane, Pr, Université de Bejaia.
- SOUIDI Zahira, Pr, Université de Mascara.
- ZORELI Mohamed-Amokrane, MCB, Université de Bejaia.

Comité d'organisation :

Président : Dr. ARAB Khaled, MCB, Université de Béjaïa

IFFOUZER Nabila, Université de Bejaia.
 KHEIRELINE Naima, Université de Béjaïa
 MAICHE Samir, Université de Bejaia.
 MEKLAT Atmane, Université de Bejaia.
 MERABET Dihia, Université de Bejaia.
 NABTI Hakima, Université de Bejaia.
 NOUIDJEM Saad, Université de Béjaïa
 OURABAH Brahim, Université de Bejaia.
 RABHI Kheirredine, Université de Bejaia.
 SADAoui Smail, Université de Bejaia.
 TILIOUA Abed, Université de Bejaia.
 ZEMMOURI Abderrahim, Université de Béjaïa.

Fiche de participation au colloque			
Noms Auteur (e) s		Prénoms	
Fonction actuelle :			
Grade :			
Institution de rattachement :			
Axe choisi :			
Titre de la communication :			
N° de Téléphone:		Courriels :	

Résumé : (texte de 1000 mots maximum, contenant la question de départ ou la problématique posée, les concepts clés mobilisés, la méthodologie suivie et l'idée-force ou la thèse défendue) :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Mots clés (cinq mots) :.....